

70 N° 5 1948

Un nouveau Migne en perspective

Joseph DE GHELLINCK

p. 512 - 516

<https://www.nrt.be/es/articulos/un-nouveau-migne-en-perspective-2796>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UN NOUVEAU MIGNE EN PERSPECTIVE

Les pages sur lesquelles se ferme le premier volume de la série *Sacris erudiri* ⁽¹⁾, ne manqueront pas d'attirer l'attention de tous les fervents de la patristique et de l'antiquité chrétienne, de tous les théologiens en général, des historiens et des philologues, et indirectement peut-être aussi celle des éditeurs et des libraires. Car, voilà qu'en dépit des menaces de la situation économique, qui viennent compliquer encore les grosses difficultés scientifiques de l'entreprise, on nous annonce la mise en chantier d'un nouveau Migne, sous le titre de *Corpus christianorum*, qui pour la partie latine comprendra plus de cent vingt volumes, nous dit-on, et que devra suivre une série au moins équivalente pour la partie grecque et apparemment plus tard une série orientale. Pour le monde patristique, c'est un événement ; on serait même tenté de dire, c'est presque un rêve à un moment où le marché du livre passe par une crise qui découragerait les plus audacieux.

Quelle que soit l'impression que suscite l'annonce de pareil travail, étonnement, surprise ou scepticisme, confiant espoir ou timide appréhension, il y a lieu avant tout, sans discuter les raisons d'espérer ou de craindre, de féliciter les auteurs du projet pour avoir osé envisager de face les conditions actuelles de l'étude patristique ; il faut les remercier de leur effort pour y porter remède et encourager leur vaillance par l'expression des plus sympathiques souhaits de réalisation.

Quelques mots éclaireront le lecteur sur les grandes lignes de l'œuvre, avec l'exposé des motifs et du plan d'exécution ⁽²⁾. Pour peu qu'on ait pris contact avec l'évolution des travaux patristiques depuis cent ans, on ne peut se dispenser de payer un tribut d'hommage à l'audacieuse entreprise de l'abbé Migne, dont les services, généralement reconnus partout aujourd'hui malgré quelques critiques occasionnelles, ont assuré à la patristique une indéniable facilité de travail, décisive pour son développement ; car il plaçait dans les mains des théologiens et des historiens une richesse de documentation sur la tradition chrétienne, qu'on ne trouvait assemblée nulle part ailleurs.

C'est un avantage du même genre qu'on peut attendre du *Corpus christianorum*. Mais la situation a changé depuis un siècle, au point d'inspirer pendant quelque temps des doutes sérieux sur la viabilité de pareil projet. La tâche est tout autrement compliquée aujourd'hui que du temps de Migne et de son conseiller scientifique, le bénédictin dom Pitra, futur cardinal. Car la production patristique est devenue intense, surtout depuis une cinquantaine d'années, et les conditions dans lesquelles elle se présente sont tout autrement embarrassantes pour le travailleur isolé : cela ne fait qu'augmenter le mérite de la nouvelle entreprise.

Personne n'ignore en effet qu'une partie notable des volumes de Migne, en latin comme en grec, est périmée, que beaucoup des éditions anciennes qu'il reproduisait, méritoires en leur temps, ordinairement les meilleures encore à son époque, ont été remplacées par d'autres critiquement très supérieures, que des collections partielles, de haute valeur, sont venues au jour,

(1) *Sacris erudiri*, Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen, Sint Pietersabdij Steenbrugge, t. I, 1948, p. 405-414.

(2) Ces pages sont rédigées en anglais dans la revue ; mais pour atteindre un plus grand nombre de lecteurs, le tirage à part est reproduit aussi en français et en néerlandais.

sans parler des grandes séries de Vienne, de Berlin et de Paris-Washington, qu'un bon nombre d'ouvrages inédits et de fragments d'ouvrages des sept premiers siècles ont été retrouvés et savamment édités, bref, que le trésor de nos matériaux s'est considérablement enrichi depuis l'apparition des 218 volumes de la «*Patrologia latina*» (1844-1855). Mais l'on sait aussi que la dispersion de ces précieux matériaux dans des revues, dans des recueils d'académies et de sociétés savantes, dans de multiples livres isolés, a pour conséquence de les mettre hors de portée pour le travailleur éloigné d'une riche bibliothèque, si bien qu'on se trouve devant un vrai problème pour s'orienter seulement à travers ces multiples publications. Puis, quand on est parvenu par de laborieuses recherches bibliographiques à en dépister l'existence et à se rendre compte de leurs mérites, reste toujours l'obstacle, bien souvent insurmontable, de s'en porter acquéreur. Les nombreux exemples, réunis en faisceau par l'auteur de la notice, sont lumineusement présentés, avec une précision et une ampleur qui dénote la compétence du connaisseur. Il est inutile de s'arrêter davantage à cette partie de l'exposé des motifs, dont la justesse ne fera de doute pour personne.

Pour porter remède à cette situation, deux choses étaient nécessaires : la collection en un seul *Corpus* complet de tous les écrits, inédits ou déjà imprimés, authentiques ou pseudépigraphes ou anonymes, des sept ou huit premiers siècles, et le choix judicieux de la meilleure édition pour chacun d'eux. Les auteurs de la notice s'arrêtent surtout à l'exposé de la série latine ; la série grecque suivra, l'idée d'une série orientale n'est pas exclue non plus. Les avantages du *Corpus* pour les travailleurs isolés et pour les bibliothèques sont brièvement exposés, ainsi que le mode de publication qui donne lieu à de réconfortantes espérances ; le rythme annuel de douze volumes in-octavo durant dix ans, pour les 120 volumes prévus, sera un admirable résultat qui, vu les circonstances actuelles, peut rivaliser avec l'allure conquérante de Migne qui donnait 221 in-quarto en onze années ⁽³⁾.

Parmi les traits descriptifs de toute l'œuvre, dont nous n'avons pas à présenter ici, encore moins à discuter, chaque détail, il en est deux ou trois que nous tenons à relever.

Le premier concerne la bibliographie liminaire qui doit introduire la collection, sous le titre de *Manuductio ad litteraturam patristicam* : vaste répertoire, « qui signalera les meilleures éditions existantes de tous les documents écrits de l'antiquité chrétienne, ainsi que les études critiques permettant de corriger, s'il y a lieu, les mêmes éditions ». En somme, ce sera un « Potthast patristique », une *Bibliotheca patristici aevi*, parallèle à la *Bibliotheca historica medii aevi*, dont une mise au point depuis l'édition de 1896, souhaitée partout, rendrait d'inappréciables services à tous les

(3) Une entreprise qu'on pouvait croire similaire était annoncée par le correspondant de la chronique des Etats-Unis dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XLI, 1946, p. 567. Informations prises, ce recueil américain, tout autre que le *Corpus christianorum*, est celui des *Ancient Christian Writers*, qu'inaugure avec sa compétence bien connue le professeur Quasten et dont nous avons parlé diverses fois dans cette revue. Il serait malheureux d'ailleurs que deux entreprises aussi considérables se fissent concurrence ; le désavantage qui résulterait de ce dualisme au point de vue des auteurs et au point de vue des acquéreurs est manifeste. Mais, dans les *Ancient Christian Writers*, comme dans le *Corpus christianorum*, on introduit les ouvrages découverts récemment ou critiquement édités depuis ce siècle ; les *Ancient Christian Writers* font un choix dans les œuvres, apportent des améliorations critiques aux textes et les accompagnent d'une traduction en langue anglaise, tandis que le *Corpus*, beaucoup plus étendu, prend toutes les œuvres et reproduit la meilleure édition connue.

médiévistes. Pour la patristique, il en sera de même : œuvre essentiellement méritoire en raison même de ses difficultés, car il faudra dépister dans les recueils de tous pays les ressources apportées à la correction textuelle des éditions. On sait combien elles se sont multipliées de nos jours sous la pression de quelques philologues, notamment en Suède et aux Etats-Unis. Souhaitons prompt achèvement de ce répertoire, qui sera en même temps le guide préparatoire à l'élaboration du *Corpus christianorum* et à lui seul constituera déjà un titre de gloire pour ses rédacteurs, car l'œuvre est difficile et délicate. Bien menée, elle leur vaudra la reconnaissance durable de tous les travailleurs.

Beaucoup des détails scientifiques ou techniques préconisés dans la notice méritent approbation. Il en est quelques-uns cependant qui appellent réflexion. La *Manuductio* devrait contenir aussi la mention des *Indices*, des « registres » comme dit l'auteur, déjà imprimés, complets ou incomplets, pour chaque écrivain. Le *Repertorium* du regretté Paul Faider rend grand service, mais ne comprend que peu d'œuvres patristiques : il lui faut un complément en patrologie, d'autant plus souhaitable que les recherches lexicographiques sur la langue des Pères se trouvent plus que jamais à l'ordre du jour. La reproduction de ces *Indices* dans le *Corpus* même sera la bienvenue.

Le *Corpus* lui-même n'est pas, dans l'idée des auteurs, une pure et simple reproduction des éditions antérieures. La notice annonce des suppressions et des additions. La suppression des introductions, des commentaires et des autres additions autres que celle des notes critiques ne suscite guère de remarque de notre part. Toutefois, la préface critique de l'édition qu'on reproduit ne peut être omise, nous semble-t-il : c'est la clef pour pénétrer dans une édition. Avec la ponctuation et l'orthographe, ce sont les éléments intangibles pour qui veut lire dans une réimpression, comme c'est le cas ici, l'édition originale telle que l'a conçue son éditeur critique. Quelques mots dans la notice à propos des modes différents d'orthographe, de ponctuation, ne sont pas sans demander une explication. Ce que le lecteur désirera évidemment, c'est de lire, dans la nouvelle série, l'œuvre même de l'éditeur scientifique qu'on reproduit. Des modifications, même celles de détail, risquent toujours de faire naître des doutes sur la créance que mérite la reproduction. Ainsi, les changements introduits par Migne dans ses volumes des œuvres d'Augustin nous enlèvent la certitude d'avoir sous la main en chaque endroit le texte des Mauristes ; il en va de même avec la « Bibliothèque augustinienne », qui annonce pour sa traduction de saint Augustin quelques corrections à l'édition bénédictine prise pour base à sa traduction.

On peut en dire autant de la ponctuation. Celle-ci dépend évidemment de la manière dont l'éditeur a compris le texte de son auteur et sa transmission. Mais si nous devons passer encore par une nouvelle interprétation, nous risquons de marcher un peu à l'aventure, une nouvelle ponctuation uniformisée par un tiers ayant moins de chances d'être exacte que celle à laquelle a abouti une longue accoutumance de l'éditeur avec son texte. L'on sait que parfois le sens peut en être profondément affecté : il suffit pour s'en convaincre de prendre le prologue de l'évangile de saint Jean.

Pour le succès même de la collection, l'on ne saurait trop insister, croyons-nous, sur la nécessité de cette identité parfaite entre l'édition originale et sa reproduction. C'est à ce prix que le lecteur de la nouvelle série pourra légitimement se dire qu'il a sous les yeux l'édition d'un tel ou d'un tel, par exemple celle de Borleffs, ou de J. Martin, ou de Waszink, pour telle œuvre de Tertullien, et non pas un texte par-ci par-là altéré par une ponc-

tuation ou une orthographe uniformisée. Voilà pour la question d'identité entre l'édition prise pour modèle et sa reproduction exacte, servile.

Si nous passons aux éléments nouveaux que le programme introduit dans la collection, il en est qui méritent d'être soulignés.

Le contenu même du *Corpus christianorum* semble sagement conçu : outre la littérature patristique proprement dite, il comprendra les textes épigraphiques, les monuments liturgiques, les documents conciliaires ; on n'oubliera pas sans doute l'hymnologie, ce dont Migne avait déjà occasionnellement donné l'exemple, mais sans la régularité qui nous est promise ici. Cette fois-ci, la collection le fera d'une façon beaucoup plus large et plus ordonnée. Elle y ajoutera les passages d'auteurs païens et d'historiens profanes traitant des choses chrétiennes, soit dans leurs attaques, soit dans leurs récits. Il n'y a que lieu de s'en réjouir. L'on a pu voir d'ailleurs que le programme des *Sources chrétiennes* faisait entrer ces mêmes auteurs dans le plan de leurs traductions. C'est rendre un réel service aux travailleurs que de leur mettre sous la main pareille information. Mais encore une fois la même condition s'impose : l'identité parfaite avec l'édition originale. Non moins bienvenue que l'introduction dans le *Corpus* des tables déjà existantes, sera la rédaction des *Indices* pour les ouvrages qui n'en ont pas encore.

Avec ces éléments nouveaux, on est heureux de voir mentionner également les traductions, surtout d'ouvrages grecs traduits en latin, et dont le nombre semble devoir beaucoup grandir grâce aux recherches actuellement en cours ou en projet. Ce sont les plus nombreuses et les plus influentes sur le développement théologique de l'Occident. A ce titre, on se demande si elles n'ont pas droit à figurer dans la partie latine plutôt que dans la partie grecque. Nous nous contentons de poser cette question aux organisateurs de l'entreprise. Au point de vue de l'uniformité, les traductions, en quelque langue qu'elles fussent, devraient se rattacher aux œuvres de l'écrivain original. Mais leur influence en Occident légitime peut-être une autre manière de voir, qui ne se vérifie pas pour les traductions en d'autres langues.

Le plan comporte aussi une introduction latine réduite au strict minimum avec une bibliographie choisie. L'idée est à approuver, mais son exécution demandera, elle aussi, une somme de travail et de compétence peu commune. Il ne suffit pas de quelques lignes quelconques d'encyclopédie, qui inspiraient peu de respect et d'estime à dom Morin. Les matériaux utilisés pour la *Manuductio* auront du reste préparé la rédaction de ces introductions.

La confection des tables ou des *indices* sera un complément, extraordinairement précieux que nous promet la notice ; il est sûr du meilleur accueil : promesse réjouissante pour le lecteur, mais promesse grosse aussi de conséquences pour le rédacteur. Qu'on songe, par exemple, à l'énorme travail que représentent les tables pour la nouvelle édition des sermons de saint Augustin (Rome, 1931) ! Il n'y a pas à se le dissimuler, la question des bibliographies anglaises « How to index a volume ? » se complique ici de toute la compétence philologique et théologique que requiert une bonne table, digne du progrès actuel de l'étude lexicographique des auteurs chrétiens. D'autre part, aussi, remarquons-le, si l'ancienne table peut encore servir, son adaptation avec une pagination nouvelle demandera un effort considérable. Le souffle de vaillance qui traverse toute la notice nous est une garantie que les organisateurs ne reculeront pas devant ce labeur ; mais indépendamment de leur énergie, il reste toujours que le risque des erreurs dans la transcription des chiffres est une menace perpétuelle à l'utilité de pareilles tables. L'on sait assez combien ces fautes sont nocives dans les tables des quatre derniers volumes de Migne (tomes 218-221), ou dans celles de l'édi-

tion du *Decretum* de Gratien par Friedberg (1879). Il y aurait un moyen d'éviter ces ennuis en reproduisant purement et simplement les tables de l'édition originale avec les chiffres de leurs pages, et non pas avec la nouvelle pagination, sauf à inscrire en marge, dans la réimpression, l'indication des pages de l'édition reproduite. C'était, du reste, l'idée émise dans la notice, à propos d'éditions très répandues. Mais ce n'est pas le moment d'insister dans ces pages sur quelques particularités techniques, qui s'imposent d'elles-mêmes à l'attention des éditeurs.

Il n'est pas besoin non plus de nous étendre plus longuement sur les avantages de la collection qu'on nous promet, ni sur les exigences auxquelles elle doit faire face. Tout nous fait croire que la vaillance bien connue du directeur de l'entreprise pourra la mener à bonne fin, malgré la difficulté intrinsèque de sa préparation et la complication des circonstances extérieures qui pourrait entraver son exécution. Une des choses qui frappent l'esprit du lecteur en parcourant la notice-programme est le ton d'assurance qui y règne. Elle doit avoir pour fondement une sérieuse organisation du travail, basée sur de longues réflexions et de sérieux échanges de vues. On sent que la direction a pris ses mesures pour faire face aux multiples problèmes d'ordre scientifique et d'ordre pratique que soulève un projet de telle envergure. Les précisions pratiques qu'elle expose montrent que les pourparlers ne sont pas engagés d'hier seulement et que leur résultat est assuré. Nous n'avons pas à nous en occuper ici. Mais si le ton de la notice respire l'assurance, il ne cesse pas d'être en conformité avec la devise de l'abbaye de Steenbrugge, « Modeste ». Il n'a rien de la publicité un peu tapageuse dont aimait à s'entourer l'abbé Migne et tel de ses amis : il est modeste. C'est un titre de recommandation et de confiance. Les meilleurs vœux de la « Nouvelle Revue théologique » accompagnent l'entreprise.

Joseph de GHELLINCK, S. I.